

GALERIE CLÉMENCE BOISANTÉ

10 bd Ledru-Rollin
34000 Montpellier
04.99.61.75.67
06.10.03.86.82

www.galerieboisante.com
contact@galerieboisante.com

TO PAINT IS TO LOVE AGAIN

24 FÉVRIER - 25 MARS 2017

ABEL PRADALIÉ

GUESTS: ROMAIN BERNINI, SIMON PASIEKA, NAZANIN POUYANDEH, LÉOPOLD RABUS

La nouvelle exposition de la galerie se décline en deux temps.

- au premier niveau de la galerie : une exposition personnelle d'Abel Pradalié, artiste d'origine montpelliéraine, dont nous avons pu découvrir un tableau fait à quatre mains au Musée Fabre récemment.
- au deuxième niveau : une exposition d'artistes invités, qui nous donne un éclairage intéressant sur le regard qu'Abel Pradalié porte sur la peinture.

To paint is to love again est une déclaration d'amour à la peinture figurative en l'occurrence. Les artistes présentés ont en commun une pratique exigeante, un questionnement renouvelé sur l'homme, sa place dans la société, ses doutes et tiraillements. L'altérité est au centre des visions qu'ils nous livrent à travers leurs toiles, que celles-ci représentent des scènes imaginaires, des figures humaines ou animales, des paysages. *To paint is to love again* c'est le regard d'artistes remarquables de la scène européenne sur notre monde chaotique. La peinture nous propose des pistes de réflexion sensibles.

DOSSIER DE PRESSE

Abel PRADALIE



Né 1970 à Montpellier, vit et travaille à Paris.

Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux arts de Paris.

Le travail d'Abel PRADALIÉ s'inscrit dans une nouvelle génération de peintres figuratifs préoccupés par la réalité contemporaine et ses multiples aspects tels que le

paysage ou le portrait.

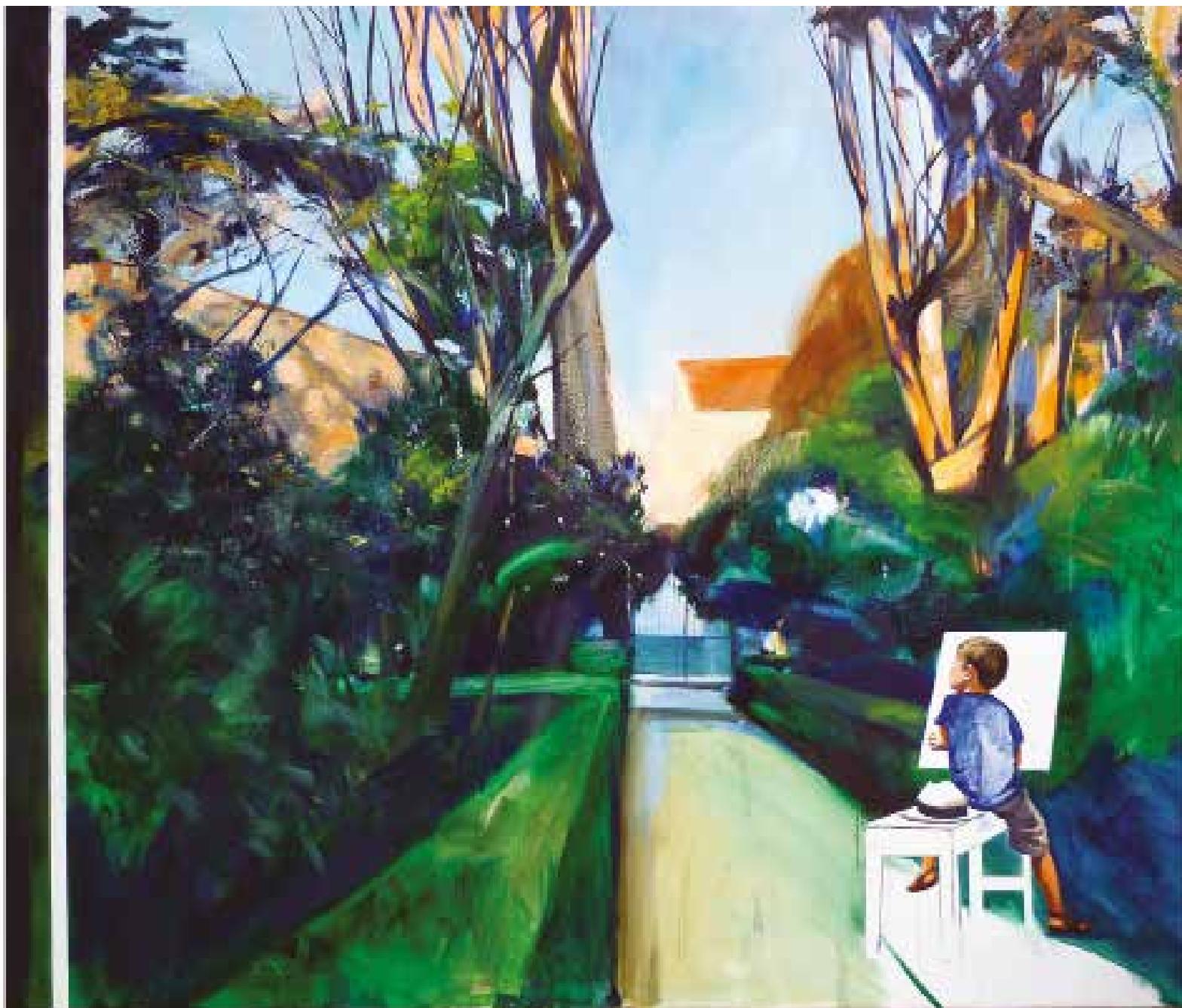
« Son oeuvre doit avant tout être lue comme un moment de peinture qui puise dans plusieurs registres temporels. Les figures sont d'ailleurs souvent saisies dans des positions d'attente ou des instants intermédiaires qui entendent une évolution, un après, qui pourrait tout bouleverser.

Ses tableaux (mises à part les peintures sur le motif) ne représentent jamais un lieu précis, mais prennent forme par facettes avec la résurgence de plusieurs fragments de souvenirs topographiques, références à l'art cynégétique, allusions précises à la mythologie, placées dans une perspective de transfert du mythe universel vers le mythe individuel. Par ailleurs, ce sont l'efficacité et le degré d'activité de ces figures qui sont mis en question dans ses compositions.»

Gwilherm PERTHUIS « Histoires Naturelles » Les cahiers de Crimée N°8 Printemps 2011

« ... Tels des vestiges archéologiques déterrés et révélés au jour de la modernité, les figures, les paysages, qui surgissent de la matière, sont des traces d'une mémoire fantôme. Grandes et intimes, les histoires dépeintes greffent lignes et thématiques immuables à la chair d'une réalité quotidienne. Entre réalisme et abstraction, trivialité et solennité, érotisme et inquiétude, ces fictions humaines s'incarnent dans la matière de façon ambivalente. Elles vont et viennent dans l'imaginaire, se donnent, se métamorphosent, disparaissent. Comme un rêve. Spectre clair-obscur. Dans les tableaux d'Abel Pradalié, paysages et figures proviennent de sources diverses. De la grande peinture classique et réaliste. L'artiste a particulièrement regardé Frans Hals, Rubens, Jordaens, Courbet et Frédéric Bazille. Mais aussi de photographies trouvées au hasard, de saisies sur le motif ou d'après modèles à l'atelier. Éternel et transitoire ainsi se mêlent. Le passé se greffe au présent et trouve des résonances avec l'histoire intime de l'artiste »

Amélie ADAMO, Abel Pradalié, la matière fantôme, (extrait), Artension n°138, p. 29 - 31



*To paint..
huile sur toile,
190 cm x 160 cm*



Sans titre, 41 cm x 27 cm, 2016



Bassin, huile sur toile, 100 cm x 81 cm, 2016



Le roi de la chasse, huile sur toile, 46 cm x 33 cm, 2016



Séance de pose, huile sur toile, 130 cm x 95 cm, 2016

Romain BERNINI



Né en 1979,
vit et travaille à Paris.

2004 MFA Sorbonne, Paris

Romain Bernini développe depuis une dizaine d'années une œuvre picturale imprégnée de questionnements autour de l'espace, de la figuration et de l'abstraction, de la mythologie et de la culture populaire. Ses tableaux n'évoquent pas d'histoire particulière, si ce n'est celle d'une énigme, d'un temps suspendu. Les différentes couches, trouées, couleurs laissées volontairement visibles et appliquées d'une manière trop immatérielle pour qu'on puisse rester à la surface, se superposent, s'enchevêtrent, créant le trouble.

Une collision immédiate entre la banalité ordinaire et le mystère du lointain représente des personnages mystiques, des paysages imaginaires ou des oiseaux exotiques.

« C'est la couleur qui donne vie et mouvements aux instantanés de ses images, elle en fait ressortir les formes et les contenus latents. Elle met en évidence les dimensions cachées de l'espace. Chaque motif, chaque couleur, chaque touche prend le spectateur dans un labyrinthe de juxtapositions de nuances et de reflets et provoque un choc, le choc de la mémoire. »

Daria JOUBERT

« L'indétermination du lieu, cette confrontation de l'homme avec une histoire, une force qui lui est étrangère et la réunion de ces principes disparates et même parfois anachroniques en une image peinte sont les bases poétiques de mon travail. »
« Voyage mais voyage immobile, autour de mon atelier, voyage fantasmé à partir de ce lieu » souligne-t-il « fantasme d'un ailleurs, celui du monde de la couleur, comme d'une façon instinctive »

« (...) tout semble venir d'ailleurs chez Romain Bernini.

Mais d'un ailleurs proche, déjà immédiatement présent, toujours un peu familier et toujours étranger.

La volonté de Romain Bernini, celle d'un peintre, voyageur immobile, dans son atelier, qui fantasme l'exotisme et interroge l'altérité dans un monde où les échanges alimentent la diversification culturelle.

Qu'est-ce que la mondialisation ?

Qu'est-ce qui est extérieur à moi-même ?

Puis-je me reconnaître dans cet autre ?

Prolongeant sa réflexion, l'artiste s'est emparé, cette fois-ci, d'images d'un oiseau exotique par excellence, le perroquet. Outre sa variété, il en existe près de 300 espèces, l'animal possède un larynx et une langue souple qui lui permettent d'imiter la voix humaine, ce que même nos cousins les grands singes n'ont jamais pu réaliser. Motif pictural par ces juxtapositions Des lieux hautement colorés, incertains, de pures abstractions quasiment psychédéliques, qui supportent ou pas l'oiseau immobile qui, en retour, nous observe. Des espaces picturaux qui mettent le regardeur en attente, sur le seuil d'un possible, encore lointain mais déjà si proche, nous rappelant aussi, avec sagacité, que la figuration bénéficie en Occident d'un statut particulier. Une place privilégiée que de nombreuses civilisations n'ont jamais acceptée.»

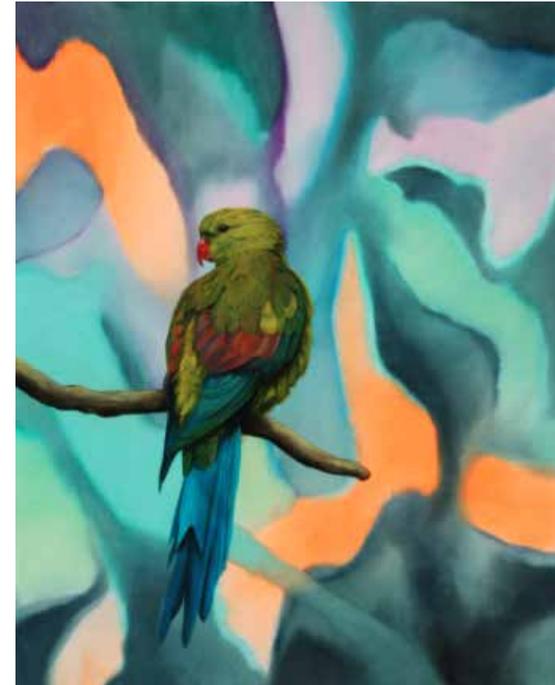
Alain Berland

« Puisqu'il n'y a pas de narration au sein de la toile, c'est au spectateur de se créer sa propre histoire, c'est à lui de pénétrer dans le tableau et d'y trouver du sens. Je ne cherche pas à produire des sentiments. »

les perroquets sont « symbole aussi de la vanité, de la logorrhée et des discours répétés » rappelle-t-il en évoquant ceux-ci. "Cette vanité volante n'est pas un sujet, je la considère comme une gamme, une gamme de couleurs ».



Sans titre, huile sur toile, 81 cm x 65 cm, 2016



Sans titre, huile sur toile, 81 cm x 65 cm, 2016



*Vanité, huile sur toile,
22 cm x 16 cm, 2016*



Sans titre, huile sur toile, 33 cm x 24 cm, 2016



*Sans titre, (détail) huile sur toile,
46 cm x 38 cm, 2016*



Sans titre, huile sur toile, 46 cm x 38 cm, 2016

Simon PASIEKA



Né en 1967 à Clèves en Allemagne.
Vit et travaille désormais à Paris.

« Tout artiste a une obsession, qui guide son travail. La mienne serait de proposer une vision à l'humanité, un modèle du possible, d'un monde possible à travers les scènes de mes tableaux »

Les dessins à l'encre de chine et les peintures de Simon PASIEKA sont intemporels et oniriques. Des personnages mi-adolescents mi-adultes au corps dénudé, parés d'étoffes colorées, de chapeaux et d'instruments de musique imaginaires, accomplissent d'étranges rituels. Danses autour du feu, baignades nocturnes, processions dans les sous-bois évoquent le désir, la joie et les fêtes mais aussi des rites d'initiation proches du chamanisme.

Cette liberté et l'exubérance des êtres au sein d'une nature édénique sont la métaphore de la découverte de soi en marge d'une civilisation conventionnelle et d'un conditionnement social. L'adolescent semble chercher un refuge et un épanouissement dans une coexistence plus simple et plus humaine au sein de la nature et à l'abri d'une société d'abondance.

Les jeunes protagonistes des tableaux actuels de Simon Pasieka régénèrent fugitivement la beauté d'objets abandonnés en marge des villes.

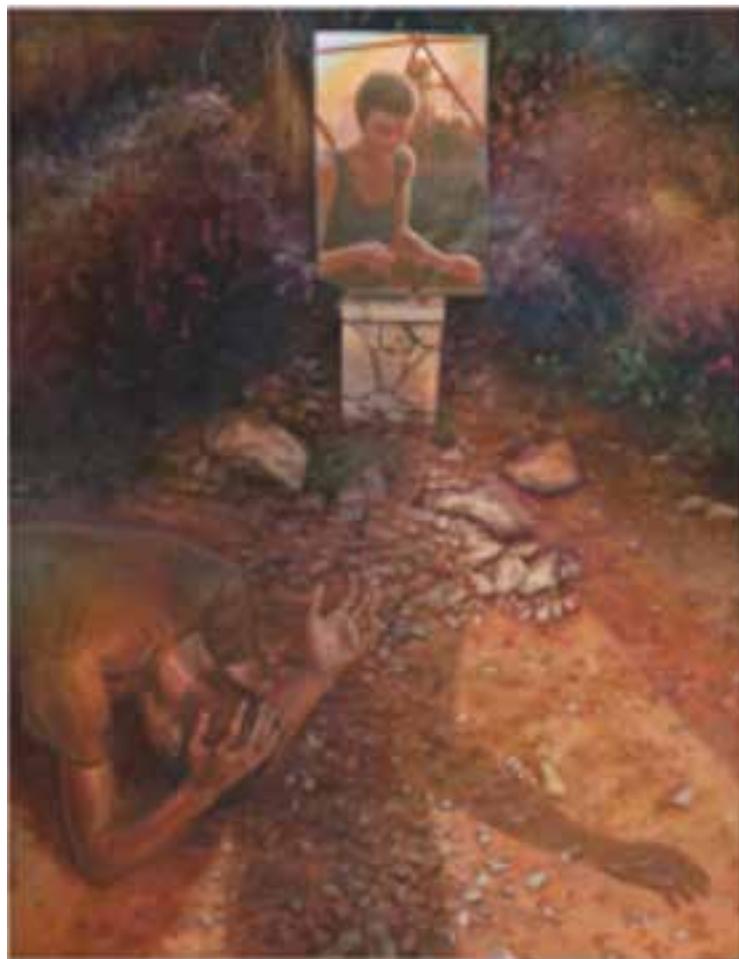
« Dans mes toiles, les personnages représentent un âge indéfini, celui des premières fois. Je crée des atmosphères, des situations à la fois impossibles et plausibles. »

Ces rituels en pleine nature, engageant des jeunes idéalisés et inquiétants, ouvrent des espaces où l'expérience, souvent sensuelle, est possible. Les objets dont le peintre se saisit, purs jeux picturaux, jouent avec les contrastes et échappent eux-mêmes à la représentation. Dans ces peintures, où rien n'est univoque, logent ainsi des histoires inédites, qui nous appartiennent.

Marine RELINGER



Dritte Hand, huile sur toile, 146 cm x 114 cm, 2014



Adoration, huile sur toile, 146 cm x 114 cm, 2016



Promesse, encre de chine sur papier, 119 cm x 94,5 cm, 2016



*Schattenbild 1
huile sur toile,
41 cm x 24 cm, 2017*



*Schattenbild 2
huile sur toile,
41 cm x 24 cm, 2017*

Nazanin POUYANDEH



Née en 1981 à Téhéran. Après l'assassinat de son père, écrivain et défenseur des droits de l'homme, Nazanin POUYANDEH est venue seule en France à l'âge de 18 ans.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

« Les scènes peintes par Nazanin Pouyandeh se fondent dans des décors décalés, fabriqués, souvent séduisants, qui décrivent un monde aux aspects à la fois charmants et cruel.

Les décors sont inattendus, ce qui leur donne un caractère onirique, décalé, étrange, parfois inquiétant. La juxtaposition d'éléments réels et d'éléments imaginaires dans une démarche proche du collage, réorganise le monde des images, des représentations collectives et questionne le spectateur. Chaque peinture est un monde en soi, mais il se prononce en chaos monde.

Elle crée une fusion entre les images mentales et celles du monde extérieur qui résulte de nouveaux accords, raccords et assemblages du réel et délivre un monde paradoxal dont on ne peut pourtant douter. »

Eric CORNE

« Mon travail est une sorte de concentré de toute l'information visuelle dont je me nourris en permanence. Je suis une assoiffée d'images qui ne pose pas de hiérarchie intellectuelle ou culturelle sur ce que je vois. Cela passe par des lieux communs, des photos de magazines, mais également l'observation de la peinture ancienne dans les musées et notamment les paysages imaginaires de la Renaissance. »

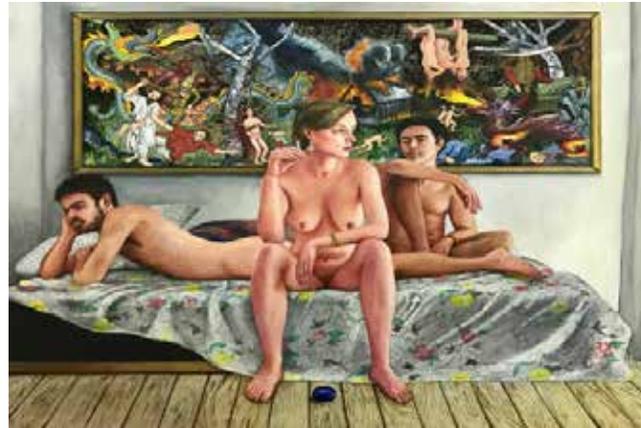
« Il y a également dans mon travail l'idée que lorsqu'on pratique un art figuratif et que l'on crée quelque-chose de réaliste, on est dans une sorte de pouvoir de création car on représente ce que l'on connaît très bien. C'est comme une prise de pouvoir. »

Les sujets de ses tableaux s'imposent à elle comme des « images mentales ». Ses peintures sont devenues de plus en plus personnelles, avec toujours cette fascination pour l'homme et le corps humain qui s'est progressivement imposée.

Elle recrée un monde influencé par ce qu'elle voit. D'où la violence et la nudité, aspects récurrents de ses tableaux : la violence est en nous, elle fait partie de notre quotidien et la nudité fait écho à l'interdit de la figuration du corps dans l'islam.



*Sans titre, huile sur toile,
27 cm x 35 cm, 2017*



*Sans titre, huile sur toile,
54 cm x 65 cm, 2016*



*Sans titre, huile sur toile,
35 cm x 27 cm, 2016*



Histoires naturelles 1, huile sur toile, 130 cm x 162 cm



Les bohémiens en voyage, huile sur toile, 130 cm x 162 cm

Léopold RABUS



Né en 1977, vit et travaille à Neuchâtel en Suisse.

De 1993 à 1994 Léopold Rabus est inscrit à l'Ecole de Meuron à Neuchâtel en Suisse.

Un an plus tard il fera l'Ecole d'Art de la Chaux-de-Fonds.

En 2000 il est accepté à la Cité des Arts de Paris.

Par la précision du trait, la puissance scénographique des œuvres possède une rare force. Le spectateur pénètre un monde cauchemardesque. Les personnages deviennent les moteurs d'un travail de mémorisation mis au service d'un imaginaire hors de ses gonds.

Les personnages sont déformés, tourmentés et souffreteux dans un univers aux perspectives multiples, au milieu d'un décor hors de l'espace et du temps. Il s'apparentent à des monstres car leurs proportions, leur position les éloignent de la normalité donc de la tranquillité.

Rabus incorpore des éléments de paysage comme la forêt et les plantes. Il exagère leur échelle en utilisant des points de vue empruntés au cinéma et à la photographie (contre-plongée, déformations...)

Fanny HEN

Léopold RABUS construit son travail autour des notions de mémoire involontaire, de rêve, d'inconscient, exprimées à travers un décor minimal et une « anormalité » dans les postures des personnages. Ceux-ci sont remémorés par l'artiste ou proviennent de photographies familiales, parfois ce sont aussi des inconnus.

« Peintures et vidéos créent une méthode critique qui oblige à repenser le réel et tous ceux qui nous plongent dans le chaos par l'exercice de leur volonté et – sans doute – de notre faiblesse. L'œuvre devient donc l'expression directe d'un instinct de survie. Elle donne forme au fond le plus profond du sans fond pour que passe l'envie de ne plus penser. Elle est un paradoxal appel à la lucidité jusque dans les techniques choisies par l'artiste : peintures à l'encaustique, travaux utilisant les cheveux..., transforment en ce qu'il y a de plus inattendu, de plus particulier afin de créer un monde étrange mais au charme puissant. »

Jean-Paul Gavard-Perret



*Sans titre,
huile sur bois,
17 cm x 11 cm*



*Oiseau,
huile sur bois,
24 cm x 18 cm*



Sans titre, huile sur toile, 40 cm x 30 cm



Sans titre, huile sur toile, 33 cm x 23 cm



Le sein, huile sur toile, 30 cm x 40 cm